

EL Hadji DIAGOLA

**Je suis musulmane
et
Je suis chez moi en
France**

EL Hadji DIAGOLA

**Je suis musulmane
et
Je suis chez moi en
France**

Roman

A ma femme bien aimée.

La solitude

Je suis seul
Je me sens seul
Si seul
Seul dans la solitude
Seul dans l'obscurité
Seul dans la clarté absolue
Seulement la solitude
Me tient compagnie
Seule la solitude assise
Près de moi
Lorsque je respire
Et me regarde respirer
Et elle me contemple parfois
Noyer dans l'océan de mes pensées
Des pensées solitaires
Me rapprochant de Dieu

Je suis seul
Je suis seul
Dans ma famille
Seul dans mon ethnie
Seul dans mon clan
Seul dans ma tribu
Seul au monde
Au point que la solitude
Devient non seulement
Mon amie mais également
Ma femme solitaire

Seul
Je suis seul
Seule la solitude
Est en train de me forger
De me façonner
Et de me fabriquer
Pour servir la France et le monde

Je suis seul
Tellement seul
Seulement
Je demande
A être dans la communauté
Des humains
Pour propager
Les bienfaits de la solitude

Par El Hadji Diagola

1

« J'ai 23 ans, je suis française d'origine sénégalaise et musulmane. Je ne suis pas une victime, mais la société, ma société, me donne des coups et m'exclut.

Mes parents, des Sénégalais arrivés en France dans les années 70 pour mon père, et 80 pour ma mère, me l'assurent : je suis confrontée à des situations qu'ils n'ont jamais connues. Plus jeune, je me souviens d'eux pratiquant leur foi sans encombre. Mon père me confirme qu'il y a quarante ans, quand tu disais être musulman, ça ne provoquait rien chez les gens, même pas de questions. Un de ses amis tente d'expliquer ce qui a changé, nous sommes devenus visibles avec nos lieux de culte :

—Avant, les musulmans vivaient dans des foyers et c'est là-bas qu'on faisait nos prières. On ne gênait personne.

Maintenant, on gêne beaucoup de monde. Ce qui me fait peur c'est le fait de voir qu'en plus de la sphère publique touchée par cet anti-islam, c'est maintenant mon monde, mon quotidien qui, petit à petit, est touché.

Quand certaines personnes apprennent que je suis musulmane, par hasard, à l'occasion du ramadan par exemple, j'ai l'impression qu'on me redécouvre, qu'on me regarde autrement. Limite avec des gros yeux.

—« Toi, musulmane ? Arrête ! Je n'aurais pas dit, t'es quelqu'un d'ouvert ! » Cela me glace.

Une de mes proches amies me raconta qu'elle dut sans cesse jurer que ses parents ne l'obligeaient pas à pratiquer, que c'était elle qui avait voulu. Elle travaillait dans une banque. Elle était choquée quand on ne laissait pas entrer, pour raison de sécurité, une femme qui portait un simple voile qui ne masquait pas son visage. Il faut que la multiplication des fantasmes s'arrête. Je lave mon visage, trois fois. Comme si modernité et islam ne pouvaient pas faire corps. Je porte des jupes un peu courtes, des jeans près du corps, des slims, des jeans skinny, je n'ai pas été mariée de force à un cousin du bled par mon père, ma mère travaille, j'ai fait de longues études. Je fume de temps en temps. Je vais en soirée, j'ai des petits amis (pas plusieurs en même temps). Je ne devrais pas. Et pourtant, je suis musulmane. Croyante depuis toujours et pratiquante depuis plusieurs mois. Cinq fois par jour – quand je suis en repos, ou après ma journée de travail – je fais mes ablutions : je

lave mes mains, trois fois, jusqu'aux poignets en commençant par la droite. Je rince ma bouche, trois fois, aspire de l'eau par les narines avant de la rejeter, trois fois, par le nez. Je lave mon visage, trois fois, puis l'avant-bras droit et gauche... trois fois. Je passe de l'eau sur ma tête, du front à la nuque, et inversement. Je me lave les oreilles, le pied droit, puis le gauche. Je recouvre ma tête d'un voile, enfle ma djellaba, me tourne vers la Mecque et prie Dieu.

Je ne bois pas d'alcool. Jamais.

— Quoi ! Être bourrée, tu ne sais pas ce que c'est ? me demande-t-on souvent. Non. Peu importe si ça dérange. Je n'ai pas besoin de boire pour me désinhiber ou pour faire la fête.

Je ne mange pas exclusivement halal, mais au possible. Question d'éducation. Petite, mes parents, en France, ne consommaient pas toujours selon le rite. J'ai gardé cette – mauvaise – habitude qui me vaut d'être placée par certains dans la catégorie « fausse musulmane ». Le Quick halal et sa polémique, je ne l'ai pas comprise. En quoi est-ce gênant qu'une partie de la population française puisse aussi croquer dans un Giant ? Je pense cependant que le client du Quick devrait avoir le choix entre le halal et le pas halal.

Porter le voile ? Je n'en suis pas là. Je ne le souhaite pas. Pourquoi ? Quelque part, j'ai peut-être peur de porter le voile, j'ai peur de ce que ça va impliquer et du regard des autres. C'est une faiblesse que j'assume. A ligne de conduite ? Je n'en ai pas vraiment. Je vis, simplement. Loin d'être parfaite, j'essaie juste d'être au maximum en accord avec moi-même, mes valeurs, ma religion. Alors oui, je suis en proie à des moments de doute, tiraillée entre ce que je dois faire, peux faire – ou pas. Le paradoxe, les ambiguïtés, les contradictions, les compromis, la liberté sont possibles, chez les musulmans aussi. Ce n'est pas une religion qui envahit les personnalités, qui est « englobante » comme le Front national le dit parfois ou qui nous tire vers le passé.

Comme si islam rimait avec danger. Je ne suis pas un danger pour la société. Je ne suis pas délinquante. J'ai grandi en province, je suis noire, je n'ai jamais trafiqué – désolée M. Éric Zemmour. Ma religion est compatible avec les principes de la République. Je n'ai pas de casier judiciaire, je mesure 1,70m pour 65 kilos, pas de quoi faire peur.

Je ne suis pas non plus un danger pour les comptes de mon pays. Je ne vis pas sur les aides. J'ai un bon travail, je paye des impôts. Je vais de CDD en CDD, et je gagne assez bien ma vie. Mes parents, même s'ils ne me le disent pas et ne me le diront jamais, sont fiers. Ma mère fait des ménages. Mon père gère une équipe de nettoyage. En vingt ans de boîte, mon père n'a eu qu'un seul arrêt maladie. Alors la valeur travail, on sait ce que c'est.

Chez moi, on a toujours bossé, qu'on soit pratiquant ou non. Sur mes six frères et sœurs, quatre sont pratiquants (personne n'est obligé à rien). Je suis chez moi ici.

Comme si l'islam voulait changer la France et son identité. La France, c'est mon pays, et je suis aussi imprégnée de traditions sénégalaises. J'ai grandi dans une petite commune de Bretagne, dans un quartier bétonné. Depuis que j'ai 5 ans, je vais régulièrement au Sénégal.

Chez moi, on parle le soninké et le français. On mange du thiéboudjene, du mafé, du yassa, et de la ratatouille, du hachis Parmentier, des quiches... On écoute du mbalax, la musique sénégalaise, et du Gainsbourg. On parle politique française et sénégalaise. Bref, chez moi, on jongle entre deux mondes.

Je ne veux rien. Je ne cherche pas à imposer ma religion, ni même ma vision des choses. Je ne suis pas une menace pour l'identité de la France. Je compose cette identité, je suis cette identité. La seule chose que j'attends de la France, pour les musulmans ? Qu'on arrête de nous pointer du doigt pour nos croyances. Qu'on cesse de faire des amalgames entre islam et islamisme. Des extrémistes, il y en a. Ils nous desservent. Mais ça reste une minorité. Ils oublient le principe de base : l'islam est une religion de tolérance. On ne peut tuer au nom de l'islam.

J'attends de la France qu'on cesse de nous faire culpabiliser lorsque des projets de mosquées sont proposés, comme dans la ville de province où j'ai grandi. Je veux qu'elle nous laisse être français et musulmans. Comme ce jour où j'ai dû me rendre chez un couple. Sur le pas de sa porte, la femme, essoufflée, épuisée, me fait rentrer chez elle. Son chien me saute dessus, instinctivement, je recule.

—Vous avez peur ? m'interroge-t-elle. Je lui dis que je ne suis pas à l'aise, mais que ça va.

Elle reprend, sans méchanceté :

—Quand même, on n'est plus chez nous. Je viens justement de me disputer avec une Arabe, son fils a eu peur de mon chien. Elle portait le truc-là, le voile. Quand même on n'est plus chez nous. Ici, c'est un pays chrétien à la base. Alors les musulmans, s'ils ne sont pas contents, qu'ils rentrent chez eux. Faut aussi nous comprendre.

—Je suis musulmane, madame, et je suis chez moi en France. »

Un jour, ma meilleure amie et collègue de travail me livra sa façon de vivre l'islam en France de ce 21^e siècle. On était dans ma chambre chez mes parents. Dans notre tradition africaine tant que la fille n'a pas un mari et même si elle est majeure et travailleuse, elle pourrait rester au tant qu'elle veut chez ses parents. Moi musulmane libre et sans voile, ma copine voilée et convertie me raconta sa vie de musulmane d'aujourd'hui en France par ces mots:

—Convertie à l'Islam depuis 10 ans, je vais vous raconter ma vie de musulmane en France en toute modestie. Lors de ma conversion qui fut comme un coup de foudre, j'ignorais pratiquement tout de l'Islam, et combien je serais heureuse de cette décision, le bonheur et la force que cela m'apporterait par la grâce de Dieu. Mais rien n'est acquis, c'est lorsqu'on décide d'être musulman (e) que commence le défi d'être à la hauteur de son choix. Posons-nous chaque jour la question : « Suis-je vraiment musulman(e)? » Au niveau de la pratique, nous savons ce qu'il faut faire (5 piliers de l'Islam). C'est donc très clair mais je pense que le comportement est également primordial et c'est un travail quotidien sur soi-même, et au niveau relationnel. Il n'est pas inutile de se demander souvent: «Ne suis- je pas blessant(e) quand je parle ? Suis-je suffisamment humble ? Est-ce que j'éprouve réellement de la compassion ? Suis-je assez généreux (se) ? Suis-je assez à l'écoute de mes proches ? Est-ce que j'accepte leurs défauts ? » Nous ne pouvons pas être parfaits(es) bien sûr et les efforts doivent être constants, et lorsqu'on fait ces efforts, on en retire un bienfait immense autant par rapport à Allah (qui veut que nous ayons un bon comportement) que par rapport aux autres et à soi-même. L'islam est la paix de l'âme, le refuge dans ce monde où les valeurs sont l'argent, le pouvoir, le paraître, le matérialisme. Le jour du jugement, tout cela sera bien dérisoire et seuls nos actes resteront. Avant, je m'escrimais à trouver des solutions et émettre des hypothèses par rapport à ma vie : « Que ferais-je si ceci ...Et si cela arrive ? Et quand va arriver cela ? » A présent, j'ai confiance en Allah car je sais que ma vie et mon destin sont entre Ses mains. Je crains Allah mais je l'aime pour ce qu'Il est : Le Dieu d'Amour et de Miséricorde. Il est vrai qu'en France, les musulmans sont peu aimés mais ce qui compte c'est d'être aimé d'Allah. Peu importe les mauvais regards et les remarques stupides en portant le voile, j'obéis à Allah premièrement mais j'annonce aussi la couleur: « Je suis musulmane et fière de l'être. Al Hamdu Lillah (Merci à Dieu)! Que Dieu accepte nos efforts et pardonne nos erreurs, Incha'Allah (Si Dieu le veut). »

Les femmes musulmanes n'étaient pas ce que vous pensiez ou ce que vous lisiez, non pas du tout. C'était tout le contraire.

—Je suis moi, une fille comme une autre sauf que j'ai une religion qui me semble juste. Dans mon travail, presque toutes mes collègues savent que je suis musulmane, mais tout le monde est sympa avec moi (ils me disent, bonjour). Moi, au début dès que quelqu'un me voyait, j'essayais de me cacher. Ça fait presque depuis 2 ans et 3 mois que je porte le foulard, pour par exemple aller à une fête et autres. Maintenant, je me sens mal à l'aise quand je ne suis pas avec le foulard, intervint Aïcha qui vint de pénétrer dans la chambre. J'ai toujours été profondément croyante même si je n'ai commencé à prier qu'à l'âge de 16 ans. Je savais que le

hidjab était un fard (une obligation) mais je craignais que son port n'altère ma vie et mes relations avec mes amis. Je me disais donc: peut-être après le mariage. Ma mère l'a adopté à 45 ans mais jamais elle n'a pas exercé de pression sur moi pour que j'en fasse autant. Bien au contraire, mes parents se sont opposés à ma volonté, estimant que j'étais encore trop jeune. Ils craignaient surtout que je ne puisse pas, avec mon hidjab, trouver de mari. J'étais très « garçon manqué ». J'adore les pantalons, surtout les jeans. Je pensais que je n'allais pas pouvoir m'en passer mais, finalement, porter le hidjab s'est avéré plus facile que je ne l'imaginais. Un matin, je ne sais pas ce qui s'est passé dans ma tête, j'ai senti comme un besoin de changer. L'après-midi, je me couvrais la tête. Je n'avais pas les vêtements qu'il fallait mais cela n'a pas posé de problème. J'ai continué à porter les mêmes choses qu'avant (exception faite des pantalons) avec simplement des jupes plus longues, des manches et une écharpe. Je me sens en paix avec moi-même. Avant, les gens me regardaient comme n'importe quelle fille. Maintenantc'est comme si j'étais une image de l'Islam. On fait plus attention à mon comportement, aux attitudes que j'adopte. Je dois donc davantage mesurer mes mots et mes gestes. Mieux me contrôler. Avantage subsidiaire du hidjab mais non négligeable: ne plus être « embêtée » dans la rue. Maintenant, j'ai vraiment la paix. Avec mes amis, j'ai gardé les mêmes relations. Le fait de ne plus offrir prise aux regards, comme lorsque par exemple je me mettais en maillot, constitue pour moi une revanche. D'un autre côté, à qui ai-je envie de plaire? A mon mari. Or, à la maison, je porte tout ce que j'aime; short, mini-jupe, pantalon, etc.

Vouloir retourner à la maison n'a rien avoir avec le fait de porter le hidjab. Celui-ci, d'ailleurs, est le signe par excellence que la femme évolue à l'extérieur de chez elle; si elle demeurerait cloîtrée, elle n'aurait aucune raison de se couvrir ainsi. Il n'y a non plus aucune relation entre le hidjab et le niveau intellectuel. Je suis instruite, j'ai décroché mes diplômes universitaires et j'exerce une profession où je suis amenée à sortir à n'importe quelle heure, à me mêler aux hommes et à discuter avec eux. Une profession fondée sur l'effort et la réflexion. A aucun moment, le hidjab n'a constitué pour moi un handicap. Bien au contraire, il m'a débarrassé de beaucoup de contraintes et m'a permis ainsi de me consacrer à l'essentiel. Je me suis libérée de l'intérêt que je pouvais porter à ma petite personne, à mes jambes, à mes cheveux, etc...., ce qui me rend plus disponible vis-à-vis des autres et de mon travail. Pourquoi ne le(le hidjab) porterais-je pas ? Ce qui est extraordinaire, c'est que jamais il ne viendrait à l'idée d'aller questionner une femme en bikini sur les raisons de sa tenue vestimentaire. Si moi, musulmane, je m'amuse à lui poser une telle question, elle se sentirait agressée et me répondrait: « ça ne te regarde pas. J'ai le droit de m'habiller comme je veux », c'en quoi elle aurait raison. Il s'agit donc d'une question de liberté individuelle qui doit être reconnue à l'une comme à l'autre.

Je suis convaincue, pour ma part que Dieu nous a ordonné de porter le hidjab. Mon interprétation des versets coraniques est peut-être fausse, auquel cas je ne perds rien malgré tout. Par contre, la femme en bikini, si elle se trompe, se rend coupable devant Dieu parce qu'elle lui aura désobéi. Si un homme déguenillé passe, il va retenir l'attention. Tout peut retenir l'attention. L'islam, lui, la retient par la pureté, le raffinement, la beauté. La beauté n'est pas prescrite en Islam. C'est el fitna qui est condamnable. El fitna est la perturbation provoquée chez un homme par la vue des parties intimes de la femme. L'awra (partie intime) est tout ce qui, chez celle-ci, éveille le désir sexuel. Le corps féminin est considéré comme étant entièrement « awra », à l'exclusion du visage et des mains. On estime par exemple que les cheveux sont manat el fitna (éléments de fitna). A partir du moment où la partie awra est cachée, rien n'empêche une femme d'être belle car l'Islam ne lui demande pas de devenir une nonne. Il n'y a pas de rigidité en Islam. L'islam est simple. Il n'a pas défini une forme particulière de vêtement. La tenue pakistanaise, la robe soudanaise, la djellaba de la campagnarde égyptienne, toutes ces tenues sont islamiques, l'essentiel étant de recouvrir ce qui est awra. Auparavant, mon rapport à la religion se résumait à la prière et au jeûne. Aujourd'hui, je réalise qu'elle est notre vie. Nous vivons et nous mourons pour elle. L'individu doit se demander pour quelle raison il a été créé. Pour vivre dans la futilité. Et aller ensuite pourrir dans une tombe ? Nous savons tous qu'un jour ou l'autre, il nous faudra rendre des comptes. Alors, autant être attentif à ses actes. Quand Dieu me posera la question: « Qu'as-tu fait de ta vie ? », je pourrai lui répondre: « Depuis le jour où j'ai compris, j'ai œuvré pour Te complaire. » Si le voleur avait conscience que Dieu le regarde agir, il ne volerait pas. Personne ne commettrait le mal. Comment peut-on déformer la vérité?

—Française convertie à l'Islam depuis longtemps. De mon plein gré, à la suite d'un choix délibéré. Je vis à l'étranger où mon mari travaille comme médecin. Il y a peu de temps, j'ai pu voir la cassette enregistrée de l'émission « Envoyé Spécial » consacrée aux Réseaux islamistes. C'est alors armée de mon seul crayon, poussée par ma seule indignation que j'écris cette lettre au nom d'un droit de réponse que j'estime nécessaire et en vertu de la liberté d'expression si chère à la France. J'accuse l'émission « Envoyé Spécial », consacrée aux Réseaux islamistes, d'avoir, sous couvert de démanteler les réseaux terroristes, fait une extrapolation à l'Islam tout entier assimilé à une secte des plus dangereuses et fait de chaque musulman un terroriste potentiel. J'accuse cette émission d'avoir entretenu les français dans leur ignorance de l'Islam et du conflit algérien pour attiser leur peur et leur haine des musulmans. La guerre d'Algérie est un conflit grave, difficile, horrible, qui a fait plus de 50 000 morts. Toutes les familles sont touchées, déchirées, apeurées. Des musulmans emprisonnés, torturés, tués. Les algériens à l'étranger surveillés, épiés,